

Entre guidage et découverte : Lecture critique de l'article de  
Gauthier, Bissonnette et Richard (2013) sur l'enseignement  
explicite

---

**Centré sur l'amélioration pédagogique sur le terrain**

**Mohammadine CHAKHT**

**18/07/2025**

## Contenu

1. Bref résumé de l'article .....	1
2. Analyse SWOT de l'enseignement explicite (selon l'article) .....	2
3. Croisement avec d'autres courants pédagogiques .....	3
3.1. Antiquité et premiers fondements : Socrate, Platon .....	3
2. Transition romaine et Moyen Âge : Précepteurs, ecclésiastiques, scolastique .....	4
3.3. Renaissance et Humanisme : Erasme, Rabelais .....	4
3.4. XVIIe - XVIIIe siècle : Comenius, Rousseau, Pestalozzi .....	4
3.5. XIXe siècle : Pédagogie traditionnelle et mutuelle.....	5
3.6. XXe siècle : Pédagogies nouvelles (Montessori, Freinet, Steiner, Neill) .....	5
3.7. Courants spécifiques et pédagogies alternatives du XXe siècle : Steiner, Neill, Portiez et les approches par le voyage scolaire .....	6
3.8. Psychologie empiriste et cognitive, humaniste (Rogers, etc.) .....	6
3.9. Synthèse critique.....	7
4. Vers une mise en œuvre stratégique et contextualisée de l'enseignement explicite .....	7
Conclusion .....	8

## 1. Bref résumé de l'article

Dans leur ouvrage *Enseignement explicite et réussite des élèves*, Clermont Gauthier, Steve Bissonnette et Mario Richard (2013) proposent une réflexion critique sur deux grandes approches pédagogiques opposées : l'enseignement explicite dirigé d'un côté, et l'apprentissage par découverte de l'autre. En s'appuyant sur les travaux de Sweller et sur la théorie de la charge cognitive, les auteurs défendent fermement l'idée qu'un guidage pédagogique fort est indispensable, notamment pour les apprenants novices.

Selon eux, les élèves débutants ne disposent pas encore des schémas cognitifs et des connaissances organisées leur permettant de résoudre efficacement les problèmes rencontrés en classe. Leur mémoire de travail, limitée par nature, est rapidement saturée lorsqu'ils sont exposés à trop d'informations nouvelles sans soutien. Pour éviter cette surcharge cognitive, les auteurs recommandent un enseignement structuré, centré sur des objectifs précis, avec un accompagnement progressif qui s'allège au fur et à mesure que l'élève gagne en autonomie.

Gauthier et ses collègues critiquent les approches faiblement guidées, comme l'apprentissage par découverte, souvent perçues comme innovantes ou séduisantes, mais qui, selon eux, vont à l'encontre des données empiriques sur le fonctionnement cognitif. S'appuyant sur les recherches de Kirschner, Sweller et Clark (2006), ils soulignent que ces méthodes risquent de mener à des apprentissages erronés, fragmentés ou incomplets, surtout chez les élèves qui ne possèdent pas les préalables nécessaires à l'autonomie.

Ainsi, les auteurs plaident pour un enseignement explicite qui, loin d'être rigide ou autoritaire, s'ajuste au niveau de compétence de l'élève et évolue en fonction de sa progression. Cette position s'inscrit dans une logique de réalisme pédagogique, fondée sur les résultats de la recherche cognitive, et appelle à un usage mesuré mais rigoureux des différentes approches éducatives.

## 2. Analyse SWOT de l'enseignement explicite (selon l'article)

Dans un contexte éducatif en constante évolution, les praticiens sont appelés à revisiter leurs approches pédagogiques à la lumière des avancées scientifiques et des réalités du terrain. L'enseignement explicite, tel que théorisé par **Gauthier, Bissonnette et Richard (2013)**, constitue une réponse rigoureuse aux besoins des apprenants débutants, notamment en limitant la surcharge cognitive par un guidage structuré. Toutefois, cette approche n'est ni figée ni universellement applicable sans discernement. Elle mérite d'être analysée à l'aune de ses forces, de ses limites et des conditions de sa mise en œuvre.

C'est dans cette perspective d'amélioration continue des pratiques pédagogiques que nous proposons une **analyse SWOT** (forces, faiblesses, opportunités, menaces) de l'enseignement explicite. L'objectif est d'identifier ce qui en fait une stratégie pertinente dans certains contextes, tout en soulignant les points de vigilance et les leviers possibles pour en tirer le meilleur parti. Ce travail vise à soutenir une réflexion critique et constructive chez les acteurs de terrain, en tenant compte des défis actuels : hétérogénéité des classes, exigences de différenciation, intégration des technologies et quête d'un équilibre entre efficacité et engagement des élèves.

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> <li>-Appui empirique solide (Sweller, Kirschner, Clark).</li> <li>-Clarté des objectifs d'apprentissage.</li> <li>- Favorise l'apprentissage structuré chez les débutants.</li> <li>-Réduction de la surcharge cognitive.</li> <li>-Résultats mesurables, efficacité démontrée par la recherche.</li> <li>-Bon encadrement pour les enseignants débutants.</li> <li>-Facilite la transmission des savoirs fondamentaux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Moins de place à l'exploration, à la créativité ou au tâtonnement spontané.</li> <li>- Risque d'ennui ou de passivité chez certains élèves si le rythme est trop lent ou trop directif.</li> <li>- Peut négliger le développement de compétences transversales (pensée critique, collaboration, résolution de problèmes complexes).</li> <li>- Difficile à appliquer de façon différenciée sans adaptation.</li> <li>- Possible perception d'un enseignement « descendant » peu valorisant pour l'élève.</li> </ul>
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Intégration facilitée avec les outils technopédagogiques (ex. : tutoriels interactifs, feedback automatisé, intelligence artificielle).</li> <li>- Utilisation dans des dispositifs hybrides ou inversés (ex. : modèle explicite en amont, autonomie en aval).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Réduction du rôle actif de l'élève si mal interprété (pédagogie transmissive figée).</li> <li>-Rejet idéologique par certains milieux pédagogiques valorisant l'autonomie maximale (constructivistes radicaux).</li> <li>- Tensions avec des politiques éducatives centrées sur l'innovation ou la flexibilité.</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>-Formation continue des enseignants à l'ingénierie didactique et aux techniques explicites.</li> <li>- Peut servir de base à des parcours personnalisés si bien outillé.</li> <li>- Permet de combler les écarts dans les apprentissages de base.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Risque d'uniformisation des pratiques au détriment de l'adaptabilité au contexte.</li> <li>- Possible mésinterprétation comme retour à des pratiques « traditionalistes » dépassées.</li> </ul>
---	--

### 3. Croisement avec d'autres courants pédagogiques

Ces enseignements présentés dans cette partie s'appuient notamment sur les riches apports du séminaire animé par Alain Jaillet (2023-2024) à l'Université de Cergy. Ce cadre nous invite à recontextualiser l'enseignement explicite contemporain en le confrontant aux grandes traditions pédagogiques qui ont jalonné l'histoire de l'éducation. Ce croisement permet de mieux comprendre les racines profondes des approches éducatives actuelles, leurs convergences, mais aussi leurs divergences, afin d'adopter une posture critique et nuancée face aux pratiques enseignantes.

Nous commencerons par explorer les fondements de la pédagogie dans l'Antiquité, à travers la figure emblématique de Socrate et de Platon, pour saisir les premières tensions entre une pédagogie centrée sur le questionnement, l'interrogation, et une transmission plus explicite des savoirs. Ces réflexions ancestrales éclairent encore aujourd'hui la dialectique entre guidage et autonomie dans l'apprentissage.

#### 3.1. Antiquité et premiers fondements : Socrate, Platon

L'Antiquité grecque, avec des figures telles que Socrate et Platon, pose les premiers jalons d'une réflexion pédagogique qui interroge profondément le rôle du maître et la nature de l'apprentissage. Contrairement à une transmission directe et unilatérale du savoir, la pédagogie socratique se caractérise par un rôle actif du maître en tant que guide, notamment à travers la méthode de la **maïeutique**. Cette approche consiste à accompagner l'apprenant à « accoucher » lui-même de ses connaissances par le questionnement, plutôt que de lui transmettre passivement des savoirs préfabriqués.

Le dialogue et l'interrogation sont au cœur de cette démarche pédagogique. Socrate privilégie l'**interrogatio**, une technique qui pousse l'élève à réfléchir, à formuler ses propres idées et à remettre en question ses certitudes. L'objectif n'est pas simplement de fournir un savoir explicite, mais de susciter une pensée critique, un cheminement personnel vers la vérité. Ce processus est dialectique : le maître et l'élève s'engagent dans un échange où la vérité se construit progressivement, par l'argumentation et la confrontation des points de vue.

Platon, élève de Socrate, perpétue cette tradition mais la systématise davantage. Il articule un modèle où le savoir devient un idéal à atteindre par une progression de l'**apprentissage concret à l'abstrait**, guidé par le maître-philosophe. Ce dernier incarne la sagesse et la connaissance, tout en reconnaissant la nécessité d'un accompagnement pédagogique rigoureux. La pédagogie platonicienne met ainsi l'accent sur la formation complète de l'individu, corps et esprit réunis, en visant à développer son sens critique, sa capacité à raisonner et sa quête de la vérité.

Cette pédagogie antique fondée sur la maïeutique et le dialogue pose les bases d'un enseignement qui valorise autant la construction personnelle du savoir que la rigueur de la transmission guidée. Elle dialogue ainsi avec les débats actuels sur l'équilibre entre guidage explicite et autonomie dans l'apprentissage.

## 2. Transition romaine et Moyen Âge : Précepteurs, ecclésiastiques, scolastique

Durant cette période, l'enseignement évolue vers une organisation plus structurée, marquée par une forte dimension utilitaire et mémorielle. Les précepteurs romains puis les ecclésiastiques médiévaux instaurent un **enseignement explicite**, centré sur la transmission rigoureuse des savoirs religieux et littéraires.

La répétition et la mémorisation jouent un rôle clé, reflet d'une pédagogie qui valorise l'assimilation précise des textes sacrés et des œuvres classiques. Ce modèle privilégie l'enseignement **oral** et la récitation, tout en s'appuyant progressivement sur la diffusion de l'écrit.

On observe ainsi un contraste marqué entre une pédagogie orale basée sur la parole et la **pédagogie explicite** centrée sur le savoir transmis. L'objectif est la formation d'un esprit fidèle aux doctrines et aux connaissances légitimées, dans un cadre scolaire hiérarchisé et souvent clérical.

### 3.3. Renaissance et Humanisme : Erasme, Rabelais

La Renaissance réintroduit un **retour aux savoirs classiques** et élargit les contenus éducatifs pour inclure non seulement la littérature et les langues anciennes, mais aussi les sciences, les arts et la morale. Érasme prône une **pédagogie fondée sur l'imitation des meilleurs modèles**, ce qui rejoint certains principes de l'enseignement explicite : un maître érudit transmet des savoirs structurés et précis.

Cependant, Rabelais introduit une **dimension expérimentale et active**, invitant à « tout apprendre et tout expérimenter », ce qui correspond davantage à des approches moins dirigées, proches de l'apprentissage par découverte. Cette tension illustre un débat ancien entre un enseignement explicite, centré sur la transmission rigoureuse et progressive des connaissances, et une pédagogie plus ouverte, favorisant la liberté d'expérimentation et d'expression.

Ainsi, à l'époque de la Renaissance, on observe déjà un **croisement entre des méthodes explicitement guidées** — avec des objectifs d'apprentissage clairs et un contenu disciplinaire organisé — et des approches plus **actives et centrées sur l'apprenant**, annonçant la diversité des pédagogies modernes. Cette dualité invite à penser l'enseignement explicite non pas comme exclusif, mais comme un cadre pouvant s'enrichir d'éléments plus dynamiques selon les contextes.

### 3.4. XVIIe - XVIIIe siècle : Comenius, Rousseau, Pestalozzi

Cette période marque une **structuration accrue de l'école** avec l'instauration des classes, des emplois du temps et des groupes d'élèves par niveaux, formalisant ainsi un cadre propice à un

enseignement explicite et organisé. Comenius, pionnier de la pédagogie, promeut un **enseignement clair, progressif et structuré**, insistant sur le contrôle, la discipline et la répétition, ce qui rejoint pleinement les principes de l'enseignement explicite : clarté des objectifs, guidage rigoureux et progression graduée.

En contrepoint, Rousseau développe une **pédagogie centrée sur la liberté et le respect naturel de l'enfant**, prônant une éducation qui accompagne l'élève dans son développement personnel, favorisant l'apprentissage par l'expérience et l'expérimentation. Cette approche valorise l'autonomie et l'éveil de l'enfant, s'éloignant d'un cadre strictement dirigé.

Pestalozzi, quant à lui, cherche à **équilibrer ces deux tendances** en s'appuyant sur la nature et le vécu de l'enfant tout en insistant sur un apprentissage concret et progressif, qui mobilise à la fois la tête, le cœur et la main. Son approche introduit une **pédagogie du faire** tout en maintenant une certaine rigueur dans la transmission des savoirs fondamentaux.

Ainsi, au XVIIe et XVIIIe siècles, on observe un dialogue fécond entre **l'enseignement explicite, centré sur la structuration et le guidage**, et des méthodes plus **actives et respectueuses de l'enfant**, posant les bases d'une pédagogie intégrée qui s'adapte aux besoins et aux niveaux des élèves.

### 3.5. XIXe siècle : Pédagogie traditionnelle et mutuelle

Le XIXe siècle est marqué par une **institutionnalisation forte de l'école**, avec un contrôle strict des savoirs, un programme rigide et une organisation très structurée. L'enseignement explicite y prend la forme d'une **transmission formelle et descendante des connaissances**, basée sur la répétition, la mémorisation et la discipline. Cette approche répond à l'objectif majeur de l'époque : **l'alphabétisation de masse** et la standardisation des savoirs pour former une population capable de participer à la société industrielle.

Parallèlement, la pédagogie mutuelle, fondée sur l'entraide entre élèves, tente d'apporter une alternative plus pratique et économique à cette organisation rigide, sans remettre en cause le fondement explicite de la transmission.

Face à ce modèle dominant, les **pédagogies nouvelles émergent en résistance**, contestant le formalisme et la passivité induits par cet enseignement strict. Elles prônent davantage d'autonomie, d'activité et de prise en compte de l'enfant, marquant ainsi les prémices d'un débat toujours d'actualité entre un enseignement explicite structuré et des approches plus ouvertes.

### 3.6. XXe siècle : Pédagogies nouvelles (Montessori, Freinet, Steiner, Neill)

Le XXe siècle voit l'émergence des **pédagogies nouvelles**, qui rejettent en grande partie l'enseignement explicite traditionnel au profit de **l'autonomie, de l'expérimentation et de la communication**. Ces approches mettent l'accent sur le respect du rythme de l'enfant, la motivation intrinsèque et la participation active dans l'apprentissage.

Toutefois, certaines pédagogies, notamment celle de **Maria Montessori**, proposent un **équilibre subtil entre explicitation et liberté**. Montessori prône un enseignement structuré, basé sur l'observation attentive des besoins de l'enfant, où le maître guide l'élève à travers des activités préparées, conciliant ainsi rigueur et autonomie.

Ces pédagogies questionnent profondément le rôle du maître, qui devient plus un facilitateur qu'un simple transmetteur, ainsi que la structure scolaire classique, favorisant des environnements plus ouverts et flexibles.

En croisant ces approches avec l'enseignement explicite, on constate que, loin d'être complètement opposées, elles peuvent s'enrichir mutuellement. L'enseignement explicite y trouve une nouvelle dimension lorsqu'il s'adapte à une pédagogie centrée sur l'enfant et respectueuse de sa liberté.

### 3.7. Courants spécifiques et pédagogies alternatives du XXe siècle : Steiner, Neill, Portiez et les approches par le voyage scolaire

Au sein des pédagogies nouvelles, certains courants singuliers apportent des perspectives pédagogiques très contrastées, enrichissant le débat autour de l'enseignement explicite. Rudolf Steiner, fondateur de l'éducation anthroposophique, prône une pédagogie holistique qui vise l'épanouissement harmonieux de l'enfant dans ses dimensions corporelle, émotionnelle et intellectuelle. Cette approche insiste sur l'importance d'un développement intégré, équilibrant apprentissage structuré et créativité, et insiste sur la liberté pédagogique du maître incarnant des valeurs morales profondes.

À l'opposé, Alexander S. Neill et la pédagogie libertaire valorisent la liberté totale de l'enfant, rejetant les contraintes de l'enseignement explicite et les méthodes dirigistes. La liberté d'apprendre est absolue, ce qui questionne fortement le rôle du maître comme guide ou transmetteur.

Enfin, des approches comme celles proposées par Portiez ou Toepffer, centrées sur le voyage scolaire, l'émerveillement et la découverte hors cadre traditionnel, offrent une pédagogie par l'expérience qui complète l'enseignement explicite par une éducation à la vie et à la socialisation.

Ces pédagogies, bien que parfois éloignées des principes d'un enseignement explicite rigoureux, apportent un éclairage essentiel sur la diversité des manières d'apprendre, en soulignant la place de la liberté, de l'expérience et du sens dans la formation de l'enfant.

### 3.8. Psychologie empiriste et cognitive, humaniste (Rogers, etc.)

Le XXe siècle, avec l'essor des sciences cognitives et de la psychologie empiriste, apporte une approche **plus scientifique et rigoureuse de l'apprentissage explicite**. Les recherches montrent que la structuration des contenus, les objectifs clairs et les feedbacks précis favorisent la consolidation des savoirs. L'enseignement explicite s'appuie ainsi sur des principes issus du traitement de l'information et du conditionnement, où le maître joue un rôle crucial de guide et de **facilitateur**, adaptant l'enseignement aux besoins de l'élève.

En parallèle, la psychologie humaniste, incarnée par **Carl Rogers**, souligne l'importance de la relation éducative, de l'écoute empathique et du respect de la liberté de l'apprenant. L'élève devient alors un acteur engagé de son apprentissage, motivé par un environnement bienveillant et stimulant. Cette vision complète l'enseignement explicite en insistant sur la nécessité d'intégrer des **situations authentiques et actives**, qui favorisent la motivation intrinsèque et le sens donné aux savoirs.

Ainsi, la pédagogie explicite, loin d'être un modèle rigide, s'enrichit de ces apports pour devenir une démarche à la fois **structurée, adaptative et centrée sur l'apprenant**, conciliant rigueur scientifique et bienveillance éducative.

### 3.9. Synthèse critique

Au terme de cette exploration historique et théorique, il apparaît clairement que la pédagogie explicite, bien qu'appuyée sur des fondements solides et des résultats probants, ne peut se concevoir isolément ni comme un modèle unique. Les tensions historiques entre un enseignement fortement guidé et des formes d'apprentissage plus autonomes ou exploratoires illustrent la complexité des besoins éducatifs et la diversité des profils d'apprenants.

Toutefois, loin de se confronter de manière antagoniste, ces approches peuvent s'enrichir mutuellement. Un enseignement explicite contextualisé, souple et différencié, respectueux des rythmes et des capacités de chaque élève, ouvre la voie à une pédagogie intégrée et dynamique.

Cette synthèse critique invite à dépasser les clivages traditionnels pour envisager une cohabitation fertile entre guidage structuré et autonomie, entre rigueur des savoirs et créativité pédagogique. Elle pose ainsi les bases d'une réflexion renouvelée sur les pratiques enseignantes, à l'écoute des évolutions sociétales et des apports scientifiques récents.

## 4. Vers une mise en œuvre stratégique et contextualisée de l'enseignement explicite

L'analyse SWOT de l'enseignement explicite a mis en lumière plusieurs **opportunités prometteuses**, notamment l'intégration des technologies éducatives, la possibilité de l'articuler à d'autres approches différenciées, ainsi que la formation continue des enseignants. Ces leviers peuvent transformer cette approche en un outil puissant de réussite scolaire, à condition qu'ils soient mobilisés avec discernement et adaptés aux contextes réels des classes. Toutefois, cette démarche ne saurait ignorer les **menaces** qui pèsent sur la perception et l'application de l'enseignement explicite, comme la tentation d'en faire une pédagogie rigide, descendante, ou son rejet idéologique par certains acteurs du système éducatif. Il est donc essentiel de penser des **stratégies concrètes** pour valoriser ses atouts tout en évitant les écueils signalés.

Parmi les pistes majeures à explorer figure en premier lieu **l'intégration intelligente du numérique**. Les outils technopédagogiques permettent aujourd'hui de proposer des séquences explicites personnalisées, des feedbacks automatisés, ou encore des parcours différenciés via des plateformes adaptatives. Ainsi, le guidage peut s'exercer à distance, à un rythme individualisé, tout en respectant les principes fondamentaux de l'enseignement explicite : clarté des objectifs, démonstration, pratique guidée, et retour sur les erreurs. Cette hybridation méthodologique permet également de mieux répondre à l'hétérogénéité des élèves.

Par ailleurs, il est crucial d'inscrire l'enseignement explicite dans une **progression pédagogique souple**, évoluant du **guidage intensif vers l'autonomie**. Cette démarche rejoint les apports du socio-constructivisme et de l'approche par compétences. En prévoyant des moments d'explicitation, suivis de situations authentiques ou complexes, l'enseignant évite de

cantonner l'élève à un rôle passif, tout en lui assurant les préalables nécessaires pour s'engager avec confiance dans la résolution de tâches plus ouvertes. Une telle progression doit aussi tenir compte des rythmes d'apprentissage et des profils cognitifs, en favorisant la **différenciation pédagogique**.

Afin de prévenir le **risque de rigidité ou de caricature** de l'enseignement explicite, il est essentiel d'investir dans la **formation continue des enseignants**. Ceux-ci doivent pouvoir comprendre les fondements scientifiques de l'approche, mais aussi ses limites, ses zones d'articulation avec d'autres courants, et les modalités d'adaptation au terrain. Une formation qui met l'accent sur l'analyse de pratiques, la réflexivité et la contextualisation pédagogique permettrait de dépasser les visions simplistes ou dogmatiques. Il s'agit moins d'appliquer une méthode "clé en main" que de **développer une posture professionnelle outillée, lucide et critique**.

Enfin, pour limiter les **résistances idéologiques**, un **dialogue pédagogique ouvert** doit être favorisé entre les différentes sensibilités éducatives. Loin d'opposer systématiquement transmission et autonomie, structure et créativité, il convient de penser l'enseignement explicite comme un **instrument au service d'une pédagogie inclusive et adaptative**. La reconnaissance des complémentarités entre courants, alliée à une culture professionnelle partagée, pourrait faire de l'enseignement explicite non pas un modèle unique, mais un **repère structurant parmi d'autres**, au service d'une école exigeante et bienveillante.

## Conclusion

L'analyse approfondie de l'enseignement explicite, telle que proposée par Gauthier, Bissonnette et Richard (2013), invite à dépasser une vision manichéenne opposant guidage strict et autonomie totale. Leur réflexion, soutenue par des fondements théoriques solides issus des sciences cognitives, met en avant la nécessité d'un enseignement structuré pour prévenir la surcharge cognitive, particulièrement chez les apprenants novices. Cependant, cette posture ne doit pas être perçue comme rigide ou exclusive : elle s'inscrit dans une dynamique évolutive où l'autonomie, la créativité et la différenciation prennent une place grandissante.

Le dialogue historique avec d'autres courants pédagogiques, des racines antiques aux pédagogies nouvelles du XXe siècle, montre que l'enseignement explicite n'est pas un paradigme isolé, mais un maillon d'une chaîne éducative riche et complexe. La synthèse critique souligne la nécessité d'une articulation souple entre guidage et liberté, rigueur et adaptation, transmission et expérimentation.

Pour que l'enseignement explicite devienne un véritable levier de réussite scolaire, il doit s'inscrire dans des pratiques contextualisées, intégrant intelligemment les outils numériques et les exigences actuelles de diversité des profils d'apprenants. Par ailleurs, la formation continue des enseignants et l'ouverture au dialogue pédagogique sont des conditions sine qua non pour dépasser les résistances idéologiques et éviter les écueils d'une application dogmatique.

En définitive, l'enseignement explicite apparaît comme une posture professionnelle exigeante, à la croisée de la science, de l'expérience et de la réflexivité, visant à conjuguer efficacité et bienveillance au service d'un apprentissage durable et épanouissant.

